

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[172. Paris, Mardi 23 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

172. Paris, Mardi 23 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-10-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- des paroles bien douces et bien tendres.
- Vous m'écrivez de bonnes, d'aimables lettres

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°200/222-223

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 474, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/334-336

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

172. Paris mardi le 25 octobre 1838

Vous m'écrivez de bonnes, d'aimables lettres ; des paroles bien douces & tendres. Oui, je veux que vous me rendrez un peu de santé, essayez-le je vous en prie. Jusqu'ici vous n'y avez pas réussi par ce que vous n'y avez pas tâché. Vous êtes trop grave pour moi, vous entrez trop dans mes peines, vous ne les combattez jamais, vous ne me montrez pas le moyen de distraire mon esprit je suis avec vous plus triste qu'avec d'autres. Donnez-moi du courage, de la gaieté s'il est possible. Je vous dis cela aujourd'hui au moment où je suis le plus triste du monde, les nerfs dans un état horrible. Irritée, irritable, tremblante quand on sonne, quand on me demande quoi que ce soit, enfin de la plus détestable compagnie.

Au moment où mon fils allait partir hier, il a été saisi d'une fièvre si violente qu'il a été obligé de se mettre au lit. Il y est encore. Le médecin espère que ce ne sera rien, mais moi je m'agite, je m'inquiète ; & dans cet état non seulement je ne suis bonne à rien mais j'impatiente & j'ennuie tout ce qui m'entoure à commencer par mon fils. Voilà mon mauvais caractère ou plutôt mes mauvais nerfs. Je voudrais finir, finir tout le monde, mais surtout me fuir moi.

Non, l'Amérique ne m'intéresse pas du tout. A dire vrai je ne me suis jamais intéressée qu'aux monarchies. Je veux quelque chose qui m'éblouisse ; de l'éclat, de la pompe, de la grandeur. Une république, cela ne me plait pas du tout. Je n'ai rien à vous conter d'hier. J'ai été un moment le soir chez Lady Granville, il y avait du monde, mais tout le monde m'a déplu, ce qui veut dire que de mon côté j'ai été fort peu aimable. Je suis partie au bout d'une demi-heure.

J'ai eu une lettre du Duc de Devonshire de Côme du 15, il venait de dîner entre mon mari, & mon grand duc. Il me dit qu'on reste à Côme un mois, & puis Rome pour l'hiver & Londres au mois de mai. Mon mari ne me dit jamais cela, il ne me dira jamais plus rien. Décidément la correspondance ne reprendra jamais. Et vous avez beau dire, je ne prendrai jamais mon parti des gens incurables. Cela ne m'est pas donné. Je croirai toujours à quelques curieux que je n'atteindrai jamais. Adieu. Adieu. Je vous attends avec bien de l'impatience. Adieu

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 172. Paris, Mardi 23 octobre 1838,

Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-10-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1605>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 23 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

172.

474
Paris Mardi le 25 octobre 1836.

Vous m'avez écrit de bon cœur, d'admirables
lettres; des paroles bien douces & tendres.
Oui, je veux que vous me occidiez avec
une douce pitié. épargnez-le si vous pouvez.
jusqu'à ce que vous n'y ayez pas réussi pas
après vous n'y ayez pas touché. Vous
êtes trop jeune pour ceci, vous êtes
trop dans une jeunesse, vous ne les combattrez
jamais. Vous ne les combattrez pas le
moyen de détruire mon esprit - je
suis avec vous plus toute qui avec d'autres
doux avec de souffrance, de la pitié il
est possible. je vous en ai dit aujour-
d'hui, au moment où je suis le plus
triste du monde - les yeux dans un état
horrible. irrité, irritable - trouble
quand on s'en va, quand on se demande
jusqu'à ce soit, enfin de la plus

détestable empereur. au moment
où mon fils allait partir hier, il a été
sain d'une fièvre si violente, qu'il a
été obligé de se mettre au lit. il y est
encore. le médecin espère que ce sera
sans rien, mais moi j'ai vu autre, j'ai vu un
enfant; à deux ans et demi, non seulement
j'ai vu un bon à rien, mais j'ai vu
toute la jeunesse tout ce qui se trouve
à commencer par mon fils. voilà
mon mauvais caractère en plus
un mauvais cœur. j'aurais voulu
être tout le monde, mais surtout un
bon moi.

non, l'ambition ne m'intéresse pas
du tout. à dire vrai j'ai vu un bon
intérêt qui aux monarchies. j'ai vu
quelque chose qui m'intéresse; de l'Etat.

de la pource, de la fraude, ceux
républicains, cela ce me plaît pas du
tout.

Je ne ai rien à vous conter d'ici.
j'ai été un moment le soir des lady
pauvres, il y avait de monde, mais
tout le monde en a dégoûté, ce qui veut
dire que de mon côté j'ai été fort peu
accueillie. j'ai aussi parlé au bureau un
demi-heure.

j'ai eu une lettre de M. de D...
de France du 15. il venait de deux autres
un mari & un grand d... il me
dit qu'il m'écrit à Paris un mari, & qu'il
viens pour l'épouse. à Londres au lieu
de moi. mon mari ne me dira jamais
cela, il ne me dira jamais plus rien.
dici de ce que la correspondance ne
viendra jamais. et non au

Mardi, si ne puis pas jamais en
partir du lieu insupportable. cela me vient
par dessus. si vivrai toujours à quel
moment que si n'attendrai jamais.

adieu, adieu. si vous attendez avec
moi de l'occupation. adieu.

170
Ces. Trule.